

---

## Notre Joffre, Maréchal de France.

**ATTENTION :** CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire :** 2006.05187

**Auteur(s) :** Emile Hinzelin

**Type de document :** publication jeunesse

**Éditeur :** Delagrave Librairie (15, rue Soufflot, Paris Paris)

**Imprimeur :** Firmin-Didot et Cie

**Date de création :** 1917

**Inscriptions :**

- gravure : Frontispice Chromolithographies h. texte Gravures en n&b in texte
- nom d'illustrateur inscrit : Dutriac (G.)

**Description :** Cartonnage recouvert d'une lithographie couleur pleine page au plat sup. : jeune alsacienne en costume traditionnel offrant une gerbe tricolore au Maréchal. Dos long toile gris muet.

**Mesures :** hauteur : 325 mm ; largeur : 252 mm

**Notes :** Dédicace imprimée "à Monsieur Raymond Poincaré". Impr. typ.

**Mots-clés :** Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Histoire et mythologie

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 46

ill.

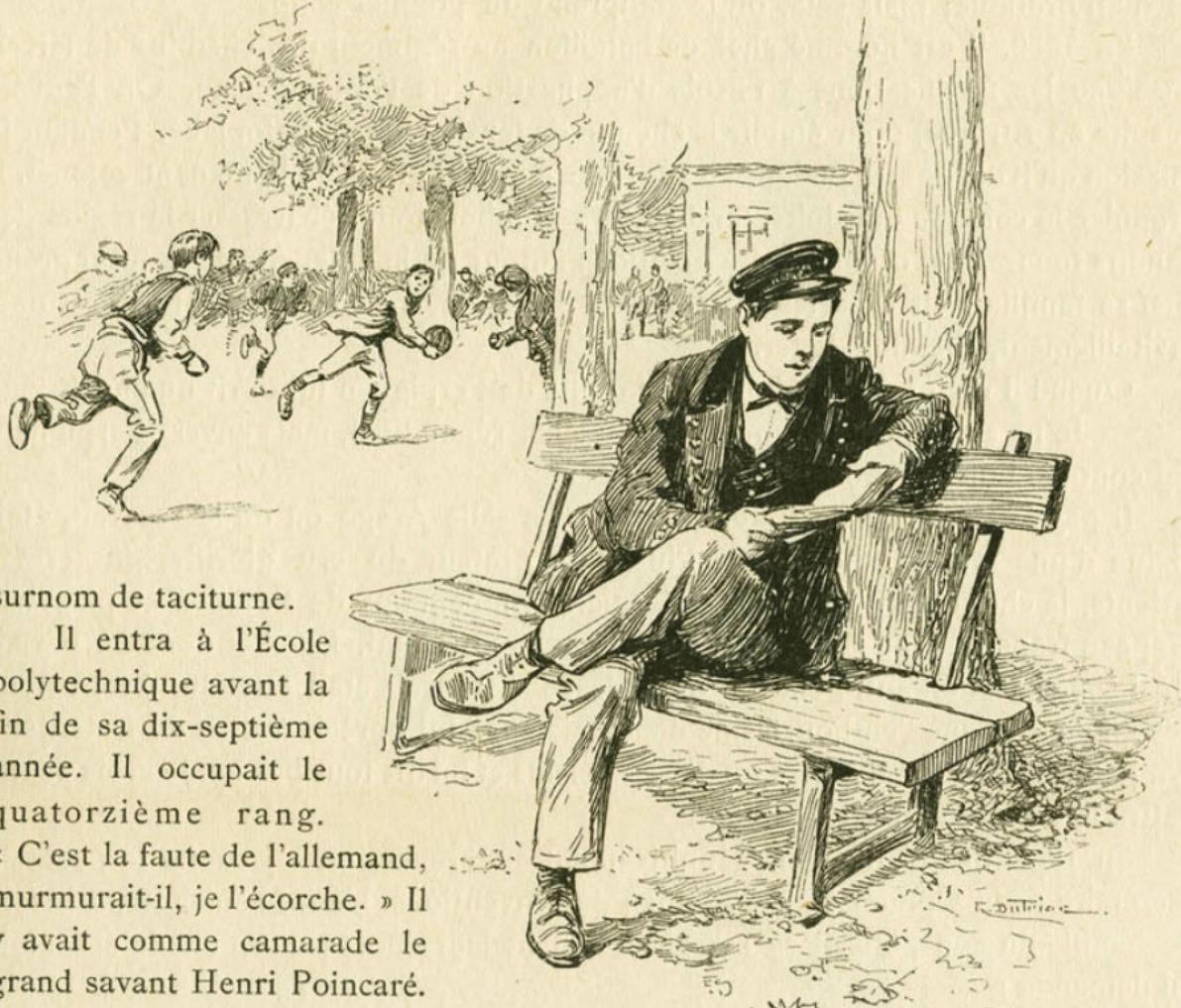
ill. en coul.

Sommaire : Lettre-préface autographe du Maréchal Table des matières

## DU PAYS NATAL AU POSTE DE GÉNÉRALISSIME.

15

nade ne le tentaient. La lecture était sa récréation et sa récompense. De là, son



surnom de taciturne.

Il entra à l'École polytechnique avant la fin de sa dix-septième année. Il occupait le quatorzième rang.

« C'est la faute de l'allemand, murmura-t-il, je l'écorche. » Il y avait comme camarade le grand savant Henri Poincaré.

La guerre éclate en 1870, pendant qu'il est à l'École polytechnique. Pas d'examen de sortie. Pour Joffre, la lutte a changé de terrain. La victoire l'attend ailleurs. Hélas ! beaucoup plus tard : quarante-quatre ans après ! Comme ses camarades, il est nommé sous-lieutenant et employé aux travaux de la défense de Paris.

Dans l'ensemble de sa carrière militaire, certains traits prennent, à la lueur des prodigieux événements contemporains, une signification toute particulière.

Immédiatement après la guerre de 1870, il fut occupé à la construction des forts à Paris, à Montpellier, dans les Pyrénées.

En 1886, on le chargea de fortifier le Haut-Tonkin. Les soldats qu'il avait sous ses ordres, disaient de lui : « Il ne punit qu'à la dernière extrémité, mais il punit sec. » A Hanoï, les indigènes, frappés de sa gravité silencieuse et volontaire, l'appelaient « l'homme aux sourcils », *Onj Daumat*.

